

• INCENDIE DE NOTRE-DAME

Philippe Villeneuve, l'homme au chevet de Notre-Dame de Paris

Chargé de la cathédrale parisienne depuis 2013, l'architecte en chef des monuments historiques est dans la lumière depuis l'incendie du 15 avril. Portrait d'une personnalité aux antipodes des préjugés véhiculés dans sa profession.

Par Jean-Jacques Larrochelle • Publié le 26 avril 2019 à 14h46 - Mis à jour le 29 avril 2019 à 06h26

Article réservé aux abonnés



L'architecte en chef des monuments historiques, devant la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 23 avril. IORGIS MATYASSY POUR "M LE MAGAZINE DU MONDE"

Tandis que, le lundi 15 avril au soir, les abeilles de Notre-Dame de Paris se regroupaient pour protéger leur reine des flammes, la Compagnie des architectes en chef des monuments historiques (ACMH) faisait aussitôt corps autour de Philippe Villeneuve. « *Tu as besoin de combien de personnes autour de toi ?* », lui a demandé la présidente de ce syndicat unique de maître d'œuvre, Charlotte Hubert.

Depuis 2013, l'homme est au chevet de la cathédrale parisienne, chargé d'un programme de soins et de restauration lancé bien avant que le spectaculaire incendie n'anéantisse la flèche de Viollet-le-Duc, la charpente multiséculaire et le toit du monument.

Les préjugés façonnent les architectes en chef, à l'image d'une profession portée par des êtres corsetés de raideur et animés par des principes d'un autre âge. Philippe Villeneuve, 56 ans, est aux antipodes de ce modèle. Et si, dans les moments où il explique son travail, il croise volontiers les bras à la façon d'un Paul Bocuse, manière de certifier son propos, il est réputé « *abordable, sympathique, mais aussi d'un caractère parfois bouillonnant* », poursuit Charlotte Hubert, quand, par exemple, les circonstances professionnelles l'exigent.

Lui dit qu'il a « *toujours eu à cœur* » que ses chantiers soient « *des lieux de complicité* » entre le maître d'ouvrage – ce qui, reconnaît-il, n'est « *pas toujours facile* » –, les entreprises et lui-même. Ses maîtres mots : « *confiance, honnêteté, réactivité* ».

De l'impuissance à la colère

Quand il a appris la nouvelle de l'incendie, Philippe Villeneuve était chez lui, à 50 kilomètres de La Rochelle, où il termine le chantier de restauration de l'hôtel de ville. « *Je ne me souviens pas si j'ai éteint la lumière et fermé ma porte à clé* », dit-il.

Avant l'entrée en gare de Montparnasse par le train de 22 h 34 (il n'oubliera jamais cet horaire), l'« *impuissance* » le dispute à l'« *angoisse* ». Arrivé sur place, il est d'abord « *anéanti* ». Quelques jours plus tard, devant la caméra de France 2, il évoque le « *désespoir, une blessure énorme, une souffrance terrible, un cauchemar* »...

Lire aussi | Incendie de Notre-Dame de Paris : la cathédrale n'était pas assurée

Très vite, explique l'architecte, « *la mécanique s'est remise en route* ». Après une nuit sans sommeil, « *gentiment hébergé par les gens de la cathédrale* », il est à pied d'œuvre dès potron-minet pour inspecter les parties accessibles et établir, depuis la tribune en surplomb du chœur, le premier état des lieux. C'est lui qui, depuis la tour nord, au côté des pompiers, a repéré dans les décombres et est allé chercher, en larmes, le coq girouette qu'avait placé Viollet-le-Duc au sommet de sa flèche.

Une semaine après le déclenchement du sinistre, les choses « *n'ont pas bougé* ». Les parties de l'édifice les plus affectées ont été consolidées. La priorité est désormais à la pose d'un petit parapluie provisoire sur la nef, le transept et le chœur. « *Dans cinq ans*, affirme-t-il, *on remet Notre-Dame comme elle était avant le 15 avril* », entérinant implicitement l'injonction présidentielle. La phase de restauration, elle, se poursuivra.

Philippe Villeneuve, avec Mgr Chauvet, recteur de Notre-Dame de Paris, devant la cathédrale, le 23 avril. IORGIS MATYASSY POUR "M LE MAGAZINE DU MONDE"

Pendant une semaine, constamment mobilisé sur le terrain, Philippe Villeneuve ne pouvait plus parler, « *il n'avait pas le choix* », insiste Charlotte Hubert. Maintenant, il le peut. Et ne veut pas se priver de dire combien il est très remonté contre « *cette attitude honteuse* » – par certains médias

interposés – ayant consisté à « *jeter en pâture les entreprises qui travaillent sur le chantier* », en particulier Europe Echafaudage. Il interroge : « *Qu'est-ce qui reste aujourd'hui ? L'échafaudage.* » A l'évocation de tout cela, la colère monte. « *Tant qu'on ne sait pas, on ferme sa gueule. Maintenant, c'est moi qui cause !* » Sa face bouillonnante a parlé.

Une affaire de corps

Sa face généreuse, voire humaniste, s'était notamment exprimée en 2015. Dans un geste hérité du compagnonnage, ce « *lecteur assidu du Canard enchaîné* », qui dit apprécier « *l'esprit de ces journaux satiriques* », a fait un étonnant cadeau à La Rochelle. Au lendemain de l'attentat contre Charlie Hebdo survenu en janvier 2015, il a voulu « *transposer ce choc en hommage* ».

Avec la complicité du sculpteur Daniel Esmoingt, son imagier, comme l'on disait au Moyen Age, disparu depuis, il a conçu dans le secret deux drôles de gargouilles qui projettent sur la ville leur physionomie grotesque. Plantés dans les hauteurs de l'antique tour des Quatre Sergents de La Rochelle, les dessinateurs Cabu et Wolinski se sont mis à revivre : l'un, un crayon fiché derrière l'oreille, l'autre entouré de deux femmes nues, les deux complices prêts à cracher toute l'eau du ciel.

En 2011, il a été nommé au domaine national de Chambord, où il vient d'achever la restitution des jardins et, depuis 2013, à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Architecte en chef des monuments historiques depuis 1997 après avoir obtenu son diplôme à l'école de Paris-Conflans, Philippe Villeneuve est chargé du suivi des monuments historiques, classés propriété de l'Etat ainsi que le prévoit leur statut, dans le département de la Charente-Maritime et de Loir-et-Cher. Il a, comme les quarante autres membres de la compagnie, une activité libérale qui l'a amené à travailler sur des monuments privés, tel le château que possède l'humoriste Yves Lecoq à Chalais (Charente).

En 2011, il a été nommé au domaine national de Chambord, où il vient d'achever la restitution des jardins et, depuis 2013, à la cathédrale Notre-Dame de Paris. N'étant pas passé sous les fourches Caudines de l'inspection générale des monuments historiques, quand le poste s'est ouvert, à la suite du départ à la retraite de son prédécesseur Benjamin Mouton, il s'est retrouvé dans la peau de l'outsider.

Lire aussi | « La reconstruction de Notre-Dame de Paris sera un exercice d'humilité et de culture »

« *Outre son âge, qui lui permettait d'envisager un suivi sur le long terme, tous ceux qui le connaissaient savaient à quel point il maîtrisait bien ce sujet*, raconte François Chatillon, alors président de la compagnie des ACMH. *Les cathédrales, c'est le cœur de notre métier.* »

L'intéressé refuse d'attribuer cette réussite à sa note d'intention ou à la vision de l'activité que chaque candidat(e) doit adresser à la commission paritaire chargée, au sein du ministère de la culture, de répartir les missions. « *Je n'ai rien dit, je n'y croyais pas*, affirme Philippe Villeneuve. *Je remercie la Providence.* »

Pourtant, pour lui, Notre-Dame de Paris est une affaire de corps. « *Je me sens fondu dans ces lieux*, confie-t-il. *Quand j'entre dans la nef, j'ai l'impression de me dilater et d'épouser les parois de pierre.* » Il y a aussi sa passion pour l'orgue et son admiration pour Pierre Cochereau, qui fut titulaire pendant trente ans de la tribune et la rendit célèbre.

Il s'est « *amusé à baptiser* » du nom du grand improvisateur la porte d'accès à l'orgue. « *J'adore les*